



Clive Emsley, Haia Shpayer-Makov (eds), *Police Detectives in History, 1750-1950*

Hants (England) et Burlington (USA), Ashgate, 2006, 255 pp., ISBN 07546 39487.

Frédéric Chauvaud



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/chs/1277>

DOI : 10.4000/chs.1277

ISSN : 1663-4837

Éditeur

Librairie Droz

Édition imprimée

Date de publication : 1 mai 2011

Pagination : 159-161

ISBN : 978-2-600-01515-8

ISSN : 1422-0857

Référence électronique

Frédéric Chauvaud, « Clive Emsley, Haia Shpayer-Makov (eds), *Police Detectives in History, 1750-1950* », *Crime, Histoire & Sociétés / Crime, History & Societies* [En ligne], Vol. 15, n°1 | 2011, mis en ligne le 06 mars 2013, consulté le 23 mars 2022. URL : <http://journals.openedition.org/chs/1277> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/chs.1277>

Ce document a été généré automatiquement le 23 mars 2022.

© Droz

Clive Emsley, Haia Shpayer-Makov (eds), *Police Detectives in History, 1750-1950*

Hants (England) et Burlington (USA), Ashgate, 2006, 255 pp., ISBN
07546 39487.

Frédéric Chauvaud

RÉFÉRENCE

Clive Emsley, Haia Shpayer-Makov (eds), *Police Detectives in History, 1750-1950*, Hants
(England) et Burlington (USA), Ashgate, 2006, 255 pp., ISBN 07546 39487.

- 1 Tandis que les recherches se multiplient sur la police au point que le chercheur peut être pris de vertige devant le foisonnement des approches et des problématiques¹, que des ouvrages fondamentaux sur les mémoires policiers² ou le métier de policier voient le jour³, que des travaux universitaires importants sont proposés à la communauté scientifique⁴, que des livres de souvenirs et des autobiographies de policiers sont réédités et proposés à un large public⁵, l'ouvrage collectif *Police Detectives* vient à son heure. Il ne s'agit ni d'un manuel, ni d'un livre de synthèse, ni des actes d'un congrès, mais d'un ouvrage divisé en dix chapitres qui se propose d'explorer, souvent avec bonheur, des aspects de l'histoire de la police d'investigation. Les deux maîtres d'œuvre, spécialistes bien connus, inscrivent, dans une introduction solide et stimulante, les travaux recueillis pour le présent ouvrage dans le renouvellement considérable de l'historiographie de ces dernières années, le livre publié par Clive Emsley, à qui on doit de belles analyses sur la professionnalisation de la police, et par Haia Shpayer-Makov qui a signé une étude de référence sur l'histoire sociale de la police londonienne, fera incontestablement date. En effet, il s'agit bien de situer dans l'historiographie d'un domaine particulièrement dynamique un ensemble de contributions de qualité.

- 2 De cet ouvrage qui ouvre de multiples pistes, il est possible de faire de nombreuses lectures. La plus pertinente sans doute concerne les images de la police, entre détectives privés et enquêteurs de l'ordre public. De la sorte, pour bien saisir le projet des maîtres d'œuvre de ce volume, il importe de présenter d'abord trois contributions qui se situent au cœur de l'entreprise éditoriale. En premier lieu, celle de Haia Shpayer-Makow explorant les mémoires de policiers. De l'ordre d'une douzaine, ils sont disponibles sous la forme d'un livre, trouvent une place dans des collections d'éditeurs prestigieux comme Hutchinson, George Rouledge & Sons. L'auteur entend retracer l'émergence d'une littérature spécifique dont les titres comme *Détective* et *Services secrets* (1939) attestent de la volonté de rencontrer un public beaucoup plus large que le seul cercle des spécialistes. Très professionnels dans leur passage à l'écriture, ils adoptent les codes de l'écriture romanesque. Si dès 1829, avec la création de la police métropolitaine de Londres, la figure du détective s'impose, celle-ci est réactivée en 1842 au moment de la constitution d'une unité de détectives à Scotland Yard. Très tôt, en 1794, la littérature de fiction a imposé la figure du détective avec les aventures de Caleb Williams, relatées par William Godwin dans *Things as they are*. Toutefois, c'est à peu près au moment où Sherlock Holmes est proposé aux lecteurs, que Gaboriau est traduit en anglais (1887), que les premiers mémoires de policiers sont publiés : *Scotland Yard. Passé et présent* (1893) ou *Histoires de Scotland Yard* (1890). Dans cette passionnante étude, il s'agit de se demander pourquoi ces hommes écrivent. Très peu de mémorialistes sont sergents ou de grade subalterne. Ce sont des inspecteurs, des chefs inspecteurs, voire des superintendants. La démonstration argumentée, qu'il faut suivre dans le détail, entraîne la conviction du lecteur. Les pages consacrées à la distorsion, à la représentation et à la recomposition des images s'avèrent particulièrement stimulantes. Sans doute l'offensive des mémorialistes se brise sur les clichés et les personnages de fiction dont les héros sont assurés d'une ample popularité.
- 3 Ce changement des images, c'est aussi l'approche retenue par Dean Wilson et Mark Finname. Ils montrent comment la notion même de déduction s'impose et devient le symbole de la capacité de l'individu à résoudre une question. Tandis que se constitue une petite force de détectives en 1842, ceux-ci sont regardés avec ambivalence à Victoria. Presque immédiatement s'impose un personnage singulier, devenant un héros : Christie. Lui-même se présente comme le maître du déguisement. Une photo le montre grimé en jardinier, derrière une palissade, parfaitement identifié à son personnage, cultivant l'art de l'illusion parfaite et du travestissement exemplaire, contribuant ainsi à assurer sa propre promotion dans la mémoire collective. Toutefois, les relations entre la « science » et les détectives réinventent la figure de l'expert, le métamorphosant en spécialiste dans le champ de l'investigation criminelle. La revue *Argus* reflète particulièrement bien les changements à l'œuvre entre 1912 et 1936, transformant les perceptions des images qui désormais s'accompagnent de critiques radicales. En 1936, par exemple, le chef de la justice de la cour suprême de Victoria n'hésite pas à blâmer les méthodes de la police criminelle alliant informations hasardeuses et contraintes physiques, malmenant ainsi les perceptions de la police. De la sorte, c'est bien un ensemble de représentations contrastées qui s'imposent, dont certaines s'avèrent ambivalentes puisqu'elles assurent la promotion d'un groupe de policiers bénéficiant d'une technicité plus grande, mais situés en marge de la loi.
- 4 En Nouvelle-Zélande, les images de détectives prennent vite leurs distances avec le modèle idéalisé de la police métropolitaine londonienne. Graeme Dunstall a suivi le

système de représentation qui s'impose au début du XX^e siècle, lui-même hérité de la culture coloniale des années 1840. Des influences venues de Londres, à l'établissement d'un véritable statut en 1919 les changements sont importants. Les années d'entre-deux-guerres, puis la succession d'innovations, et de crises qui culminent entre 1952 et 1955, la mise en place d'une commission d'enquête qui montre l'usage d'écoutes téléphoniques illégales, et l'interrogatoire de deux jeunes maoris, brouillent les perceptions des détectives d'Auckland. En effet, après une longue période d'inertie ou de stagnation, la réorganisation des services repose sur d'incontestables méthodes technologiques sophistiquées, pour autant elle ne parvient pas à lever l'ambiguïté des images.

- 5 Clive Emsley et Haia Shpayer ont opté pour une présentation chronologique. L'ouvrage s'ouvre ainsi par une étude argumentée de J.M. Beattie sur la jeunesse de la détection policière à Londres, s'attachant à l'émergence d'un bureau à Bow Street dont John Fielding fut l'artisan essentiel au milieu du XVIII^e siècle. Elle se poursuit par la mise au point de Howard G. Brown sur la période post-révolutionnaire à Paris. L'auteur examine les coulisses à l'ombre de Fouché et de Vidocq, s'intéresse plus particulièrement à la bande à Baudouin et donne une analyse fine des « bandits and bureaucrats ». Clive Emsley nous donne ensuite une étude stimulante sur la place des détectives dans le système policier français et offre une synthèse relative aux images littéraires, de Vidocq à Maxime du Camp. À son tour, R. M. Morris, à partir d'un « titre ironique, « Le crime ne paye pas », examine minutieusement le premier siècle d'existence de la *Metropolitan Police*, montrant comment vers 1850 une grande attention est portée à Charles Dickens qui a publié *The Detective Police*. Après les trois contributions présentées *supra*, Eric A. Johnson livre, un peu brièvement, les résultats d'une enquête passionnante sur les représentations de la Gestapo à partir d'interviews d'Allemands ordinaires. Changeant de perspective et de terrain, Georgina Sinclair s'est intéressée aux enquêtes criminelles relatives à la vie politique et à la sécurité à la fin de l'empire britannique, choisissant les années 1945-50 mais privilégiant l'année 1948 qui constitue manifestement un tournant. Enfin, John Drabble signe une étude majeure sur les relations, aux États-Unis, entre les *Vigilantes* et les agents fédéraux du FBI. Il reprend la notion de panique morale, propose une chronologie fine, distingue une première période allant de 1915 à 1964, puis une seconde se refermant en 1972, utilise aussi des caricatures et des dessins de presse, montrant par exemple Edgar Hoover infiltré dans une réunion du Ku Klux Klan, tous les participants sont revêtus d'une cagoule, mais l'un d'eux fume un cigare. On lira aussi un développement pertinent sur les partisans « White Hate », la mouvance anticommuniste et la contribution du FBI dans la construction d'un consensus politique au tournant des années 1960.
- 6 Au total, un ouvrage stimulant par bien des aspects qui montrent la dimension internationale de la police d'investigation dans des espaces variés, (Paris, Londres, Berlin, les États-Unis, La Nouvelle-Zélande...), à des moments différents, du milieu du XVIII^e siècle au mitan du XX^e siècle. L'intérêt du livre est bien de proposer une sorte de panorama des études en cours et des problématiques actuelles pour traiter des « Detectives », abordant aussi bien les enjeux de cette police que les errements et les régressions. Il constitue aussi un plaidoyer pour entreprendre une histoire comparée de la police nécessitant de créer des réseaux, de confronter les recherches les plus inventives et les acquis les plus solides.

NOTES

1. John Merriman, *Police stories. Bulding the French State, 1815-1851*, Oxford, Oxford University Press, 2006, 254 pp.
 2. Vincent Milliot (dir.), *Les mémoires policiers. 1750-1850. Écritures et pratiques policières du Siècle des Lumières au Second Empire*, Rennes, PUR, coll. « Histoire », 2006, 415 pp.
 3. Dominique Kalifa, Pierre Karila-Cohen (dir.), *Le commissaire de police au XIX^e siècle*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2008, 285 pp. ; Jean-Marc Berlière, Catherine Denys, Dominique Kalifa, Vincent Milliot (dir.), *Métiers de police. Être policier en Europe, XVIII^e-XX^e siècles*, Rennes, PUR, 2008, 560 pp.
 4. Voir par exemple Marco Cicchini, *La police de la République. Construire un ordre public à Genève au XVIII^e siècle*, thèse de doctorat, Université de Genève, mars 2010, 579 f.
 5. Voir les *Mémoires de Canler* ou les *Mémoires de M. Claude* publiés chez Mercure de France, coll. « Le Temps retrouvé ».
-

AUTEURS

FRÉDÉRIC CHAUGAUD

Université de Poitiers

chauvaud.frederic@wanadoo.fr